

Résistons aux sirènes de la comptabilité!

L'invité

Eric Haberkorn
Directeur de la Cité
du Genève*



A quoi sert la personne handicapée?
A rien! Mais pourquoi une réponse
aussi brutale? Parce qu'on répondrait
de la même manière à la question:

«A quoi servent les êtres humains?»
Emmanuel Kant, célèbre philosophe
allemand du siècle des Lumières, nous
a lancé sur cette piste de réflexion.

Se demander à quoi sert un être
humain, c'est mal poser la question.
A quoi sert ta sœur? Et ton père,
ou ton fils? Peut-être trouvera-t-on
encore des ébauches de réponse en lien
avec une activité professionnelle.

Mais poussons un peu plus loin
le bouchon. A quoi sert ton arrière-
grand-père, à qui il faut prescrire
ce médicament très coûteux à la charge
des caisses maladie? Et ce bébé, né avec
une déficience intellectuelle, qui devra
passer une partie de sa vie en institu-
tion? Le questionnement devient vite
nauséabond; il rappelle certains
égarements de l'humanité, aux relents
d'eugénisme ou de génocide.

Poser la question sur ce registre
revient à se positionner sur un mode
utilitariste: à quoi sert...? Ce qui est
utile, ce qui offre des capacités à
une valeur, un prix. Et, par opposition,
ce qui n'a pas les mêmes capacités à
une moindre valeur. Mais ce qui a
un prix est aussi interchangeable,
remplaçable par autre chose: cette
extraordinaire photocopieuse capable
de trier, plier, scanner, faxer coûte
cher, sa valeur est élevée, mais elle est
aussi remplaçable.

Ton père, ta mère, remplaçables?
On voit bien que, sur le même registre,

il est difficile de tenir bien longtemps.
Kant nous invite donc à réfléchir
autrement: l'humain «existe comme fin
en soi, et non pas simplement comme
moyen dont telle ou telle volonté
puisse user à son gré». Il n'est déter-
miné par aucune autre force contin-
gente, il est libre, autonome. Il est donc
au-delà de toute notion de valeur;
c'est sa dignité d'être humain qui
le caractérise et le distingue de ce qui
peut être quantifié, valorisé.

Et pourtant! Quand il s'agit de
décider de l'argent à allouer, à l'assu-
rance-invalidité, à l'aide sociale,
aux institutions, voire à la santé, l'envie
parfois surgit de penser: «Quand
même, ces gens-là coûtent cher, ne
pourrait-on pas trouver des sources
d'économies?»

Au cœur de l'élan enthousiaste dans
lequel nous propulsent les techniques
quantitatives, la beauté des chiffres
et des modèles économiques, gardons
à l'esprit le message de Kant: l'humain

«L'humain n'a pas une
valeur intrinsèque, il a
une dignité intrinsèque,
qui n'a pas de prix»

n'a pas une valeur intrinsèque, il a
une dignité intrinsèque et celle-ci n'a
pas de prix. C'est ce qui amène à
affirmer que «tous les êtres humains
naissent libres et égaux en dignité et en
droits». Ça vous rappelle quelque
chose? Article premier de la Déclaration
universelle des droits de l'homme!

Alors, ne laissons pas les sirènes de
la comptabilité nous séduire au point
de jeter aux orties l'un des fondements
de notre monde civilisé!

* Fondation Eben-Hézer